

Mourad Ali-Khodja et Annette Boudreau (dir.), *Lecture de l'Acadie : une anthologie de textes en sciences humaines et sociales, 1960-1994*, suivi de *Réflexions sur les savoirs en milieu minoritaire*, Montréal, Éditions Fides, 2009, 640 p.

Jean-Philippe Warren

Numéro 34, automne 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1023795ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1023795ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Warren, J.-P. (2012). Compte rendu de [Mourad Ali-Khodja et Annette Boudreau (dir.), *Lecture de l'Acadie : une anthologie de textes en sciences humaines et sociales, 1960-1994*, suivi de *Réflexions sur les savoirs en milieu minoritaire*, Montréal, Éditions Fides, 2009, 640 p.] *Francophonies d'Amérique*, (34), 215–218. <https://doi.org/10.7202/1023795ar>

certaines espèces ont oublié
 qu'elles pouvaient disparaître
 comme on efface une virgule
 les dinosaures et d'autres bestioles
 se sont tus pour nous le dire

et nous
 nous ne sommes qu'un point-virgule
 qui a su se placer dans le texte de la vie
 et qui se prend parfois pour un point final (p. 190)

L'emploi de la ponctuation métaphorique permet de juxtaposer l'espace textuel et l'espace géographique, là où existaient encore les dinosaures et le mont Agassiz. Encore une fois, la notion de partage et de continuité à travers le temps est soulignée, et la parole orale – celle qui transmet des histoires, des chansons, des mœurs – aussi bien que la parole écrite – la virgule, le point-virgule et le point final, des symptômes d'une temporalité subjective – courent le risque d'être vouées à l'entropie si l'humanité ne comprend pas la nature cyclique de l'histoire et la nécessité de s'engager pour assurer la pérennité de la langue et de la culture francophone, que ce soit dans l'Ouest ou le Nord canadiens, ou ailleurs. L'anthologie *Paroles francophones de l'Ouest et du Nord canadiens*, bien qu'elle cible une spatio-temporalité bien précise, contient un certain universalisme qui fait fi des barrières linguistiques et culturelles, et incite les élèves d'horizons divers à découvrir cette histoire par l'intermédiaire de textes séduisants et uniques.

Antonio Viselli
Université de Toronto

Mourad Ali-Khodja et Annette Boudreau (dir.), *Lecture de l'Acadie : une anthologie de textes en sciences humaines et sociales, 1960-1994, suivi de Réflexions sur les savoirs en milieu minoritaire*, Montréal, Éditions Fides, 2009, 640 p.

L'anthologie préparée par Mourad Ali-Khodja et Annette Boudreau, respectivement sociologue et sociolinguiste à l'Université de Moncton, vise à offrir un aperçu de la production scientifique acadienne en sciences humaines de 1960 à 1994. L'ouvrage renferme 29 textes précédés d'un avant-propos et clos par une postface substantielle (« Réflexions sur les savoirs en milieu minoritaire ») signés par les deux éditeurs. Cette

entreprise imposante (plus de 600 pages) d'exhumation et d'actualisation d'articles, de chapitres de livres et de conférences déjà anciens s'insère dans un courant émergent qui cherche à dresser le bilan des traditions disciplinaires du point de vue de l'épistémologie (voir, par exemple, au Québec, l'anthologie de la sociologie québécoise préparée par Gilles Gagné et Jean-Philippe Warren en 2005, ou celle de l'histoire québécoise par Éric Bédard et Julien Goyette en 2006). C'est le signe que nous sommes rendus à un moment où il est possible de faire retour sur des décennies de connaissances objectives pour nous interroger, sans nostalgie ni suffisance, sur le chemin parcouru.

Dans le cas de *Lecture de l'Acadie*, le résultat est impressionnant. Nous avons droit, de la part d'Ali-Khodja et Boudreau, à un « *travail de réhabilitation* de la mémoire savante d'une communauté » et à un « *travail de réappropriation* d'un patrimoine scientifique et intellectuel » qui ne laissent pas d'enrichir, par la présentation en un seul bloc d'un corpus assez disparate, notre compréhension de l'Acadie. Pour ce faire, il a fallu procéder à des choix. Par exemple, les textes rassemblés par les deux professeurs de Moncton concernent d'abord le Nouveau-Brunswick, au détriment des autres communautés acadiennes (de Terre-Neuve, de Louisiane, etc.). Ensuite, le découpage chronologique signifie que les études qui précèdent l'élection de Robichaud et celles qui suivent le Congrès mondial acadien n'ont pu être citées. Les éditeurs ont préféré se concentrer sur la période dite de la « modernisation » de la communauté acadienne, et n'ont pas voulu s'aventurer vers la période plus récente, de crainte de dévier de leur objectif premier, qui était de redonner vie à des analyses souvent méconnues (certaines sont publiées ici pour la première fois). Enfin, la sélection des contributions suscite en soi un long débat sur l'inclusion ou l'exclusion de tels ou tels travaux ou de tel ou tel chercheur. Ce type de polémique est inhérent au genre, et il est probable que l'exclusion des textes d'Adrien Bérubé, de Pierre Trépanier, de Jean Daigle, d'André Leclerc, de Fernand Arsenault, de Gérald Boudreau, de Philippe Doucet, de Michel Doucet, de Pierre Foucher, de Jean-Marie Nadeau ou de Clément Cormier, pour ne nommer que ceux-là, suscitera bien des commentaires.

Une des déceptions que j'ai éprouvée à la lecture du livre vient des maigres présentations qui chapeautent chaque texte. Les notices (environ une demi-page) qui coiffent les contributions retenues ne situent pas

assez, selon moi, la parution des travaux dans leur contexte respectif. On ne sait à peu près rien des débats qui ont présidé à la rédaction des textes, ni des trajectoires personnelles des auteurs, à part les biographies à mes yeux trop sommaires insérées à la fin de l'ouvrage (pour ne citer que cet exemple, il n'est pas même mentionné que Jean-Paul Hautecoeur fut coopérant français). Cela rend difficile la lecture de cette anthologie passablement diversifiée, d'autant plus qu'on ne connaît pas l'impact éventuel des textes sur les discussions savantes ou publiques.

Ces réserves faites, il n'en demeure pas moins que la traversée de trente-quatre années de recherche sur les francophones du Nouveau-Brunswick et d'ailleurs s'avère passionnante. Il y en a pour tous. On passe ainsi d'une étude sur la poésie acadienne à une autre sur le fait français, à une autre encore sur le développement régional. Il est évident que cette anthologie est promise à devenir un ouvrage de référence pour les étudiants et les professeurs. On prend plaisir à lire pour la première fois, ou à relire dans certains cas, des textes qui offrent aussi bien des bilans critiques que des questionnements toujours actuels.

Au milieu de cette hétérogénéité des sujets et des perspectives, on trouve pourtant, par la force des choses et non seulement à cause des spécialisations des directeurs de l'anthologie, deux dominantes, à savoir la question nationale et la question linguistique. Comme l'Acadie, pour la période étudiée, se présente comme un peuple distinct, et que ce peuple se définit d'abord par sa langue, il est normal de constater que l'ensemble des contributions gravite, d'une manière ou d'une autre (voir, par exemple, « *L'Évangéline* de Longfellow : naissance et réception d'une légende », par Naomi Griffiths, ou « Regards sur l'antibilinguisme », par Marc L. Johnson), autour de ces préoccupations fondamentales.

Plutôt que d'adopter un découpage par thème ou par discipline, les éditeurs ont choisi de présenter les textes par ordre chronologique. Le lecteur ne peut pas ne pas remarquer que les premiers textes de l'anthologie entreprennent un procès très véhément d'un passé considéré comme avilissant et misérabiliste. Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, une Acadie « anomique » et « sans projet » (*dixit* Camille-Antoine Richard) cherche à se réapproprier le sens de l'histoire alors que s'écroulent les vieilles certitudes et que peine à s'imposer un nouveau discours libérateur (libéral ou socialisant). Au moment où les Acadiens s'assurent une place grandissante dans les affaires publiques (avec l'élection de Louis

Robichaud en 1960, la fondation de l'Université de Moncton en 1963, etc.), il est paradoxal de constater que l'idée de l'Acadie devient de plus en plus problématique et évanescence, jusqu'à se trouver carrément niée dans le fameux *L'Acadie perdue* de Michel Roy, publié en 1978. Pour les praticiens des sciences sociales, le discours nationaliste d'autrefois s'appuyait sur une homogénéité factice, dont l'artificialité a éclaté au grand jour dans les années 1960, et ils souhaitent donc formuler sur ses ruines une nouvelle cohérence, à la fois scientifique et politique. Cet effort de totalisation est clair chez maints auteurs, à commencer par Joseph Yvon Thériault qui, dans un texte très stimulant (« Domination et protestation : le sens de l'acadianité »), invite, en 1980, à « faire sens » de l'Acadie. Il y a eu ainsi, pendant quelques années au moins, une tentative de refondation sociétale partagée par plusieurs universitaires ayant voulu, chacun à leur manière, retraduire la visée de l'historiographie nationale (lire « L'Acadie, ou le culte de l'histoire », par Patrick D. Clarke) dans le langage des sciences sociales, lesquelles étaient promises à devenir la nouvelle conscience de soi de la communauté acadienne. Cette utopie en quelque sorte comtienne, jamais tout à fait explicite, s'est essouffée dès le milieu des années 1980, et il semble bien que les derniers textes de l'anthologie pointent vers une spécialisation et une professionnalisation des sciences sociales qui suivent des tendances qui affectent le reste du monde universitaire en Amérique du Nord. J'en veux pour exemple le texte de Maurice Beaudin et Donald J. Savoie (1988) ainsi que celui de Greg Allain et Serge Côté (1985) qui parlent de développement régional, ou encore le texte d'Isabelle McKee-Allain et Huguette Clavette (1983) qui s'intéresse aux femmes comme catégorie sociale.

L'évolution des thèmes et des démarches des chercheurs choisis pour cette anthologie illustre, il me semble, des inflexions générales de la recherche universitaire. D'ailleurs, comment pourrait-on croire que l'anthologie évoque seulement le sort des sciences humaines au sein des « petites nations » quand une part non négligeable des contributeurs n'a pas été formée dans les Maritimes, et n'y a séjourné que quelques années seulement? C'est pourquoi tout autant ceux qui cherchent une occasion de mieux connaître (principalement) les francophones du Nouveau-Brunswick que ceux qui s'intéressent au devenir des savoirs durant la période cruciale de 1960 à 1994 trouveront dans l'anthologie préparée par Ali-Khodja et Boudreau de riches pistes de réflexion.

Jean-Philippe Warren
Université Concordia